



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 10 | 2016

L'origine des sites monastiques : confrontation entre la
terminologie des sources textuelles et les données
archéologiques

Monasterium, cella, abbatia... Enquête sur les différents termes désignant les communautés religieuses au haut Moyen Âge (v^e-milieu ix^e siècle) et leur signification

Michèle Gaillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/14474>

DOI : 10.4000/cem.14474

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Michèle Gaillard, « *Monasterium, cella, abbatia...* Enquête sur les différents termes désignant les communautés religieuses au haut Moyen Âge (v^e-milieu ix^e siècle) et leur signification », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 10 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14474> ; DOI : 10.4000/cem.14474

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Monasterium, cella, abbatia... Enquête sur les différents termes désignant les communautés religieuses au haut Moyen Âge (v^e-milieu IX^e siècle) et leur signification

Michèle Gaillard

Abréviations :

AA SS : *Acta Sanctorum*, par les Bollandistes, nouvelle éd. 1863-1868.

BHL : *Bibliotheca hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis ediderunt Socii Bollandiani*, 2 vol., Bruxelles, 1898-1901, *Supplementum*, 1911, *Novum Supplementum*, 1986.

HF : GRÉGOIRE DE TOURS, *Libri Historiarum X*, in MGH, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, I, 1, éd. B. KRUSCH, Hanovre, 1941.

Lib. in Glor : GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber in Gloria Martyrum*, in MGH, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, I, 2, éd. B. KRUSCH, Hanovre, 1885, p. 34-112.

Lib. Vit. Patrum : GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber Vitae Patrum*, in MGH, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, I, 2, éd. B. KRUSCH, Hanovre, 1885, p. 211-294.

Liber Virt. sancti Iuliani : GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber Virtutum sancti Iuliani*, in MGH, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, I, 2, éd. B. KRUSCH, Hanovre, 1885, p. 112-134.

MGH : *Monumenta Germaniae Historica inde ab anno christi quingentesimo usque ad annum millesimumet quingentesimum edidit societas aperiendis fontibus rerum germanicarum medii aevi*.

MIGNE, PL : Abbé Jacques-Paul MIGNE, *Patrologiae Cursus Completus, sive bibliotheca universalis...*, Paris, 1850.

TCCG : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, 16 tomes (en 17 volumes), Paris, 1986-2014.

- 1 Toute personne fréquentant quelque peu les sources écrites du haut Moyen Âge a été un jour confrontée à différents termes utilisés pour désigner les communautés religieuses. Les termes *monasterium/monasteriolum*, *coenobium*, *cella/cellula*, voisinent à la même époque, voire chez les mêmes auteurs, mais on trouve aussi les termes *casa*, *claustrum*, *conventum* dans quelques textes ainsi que le terme *abbatia*, qui a donné naissance au français abbaye, aujourd'hui quasi-synonyme de monastère. Rappelons que le terme *capitulum* n'était pas alors utilisé pour désigner les communautés de chanoines, mais seulement l'assemblée des moines ou des chanoines à la première heure (prime), où on lisait un chapitre (*capitulum*) de la règle¹.
- 2 Cette enquête porte donc sur un certain nombre de mots (*abbatia*, *casa*, *cella*, *cellula*, *claustrum*, *coenobium*, *congregatio*, *conventum*, *monasterium*, *xenodochium*²), qui sont susceptibles de désigner les communautés religieuses qu'elles soient monastiques ou canoniales³, tout en gardant à l'esprit deux questions sous-jacentes :
 - ces différents termes désignent-ils des réalités différentes, dans leur architecture, leur organisation, leur importance (subjective ou objective) ou bien sont-ils quasiment synonymes et seulement le reflet des spécificités de chaque auteur ou de chaque période ?
 - y a-t-il une évolution de la signification de ces termes entre le v^e et le ix^e siècle, soit vers une restriction du sens ou bien vers un usage plus large de termes ayant au départ une signification précise ?
- 3 Bien sûr cette enquête n'est pas exhaustive, mais elle s'appuie sur un nombre suffisant de sources pour être significative ; une première approche a été faite grâce à l'index des fascicules de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*. Cet index permet de retrouver les mots employés dans un nombre important et très varié de sources pour désigner les communautés religieuses installées dans l'espace urbain. L'approche est donc incomplète, puisqu'il n'est pas question des implantations rurales, mais surtout parce qu'elle dépend des citations choisies par les auteurs des notices pour chaque établissement. Il est néanmoins probable que le hasard de ces choix nous laisse percevoir un usage proche de la réalité, d'autant que les plus anciennes mentions – avant le milieu du viii^e siècle – ont été systématiquement listées.
- 4 Ces données ont été ensuite complétées par l'étude du vocabulaire employé dans les règles monastiques : Institutions de Cassien, Règles de Césaire d'Arles, Règle du Maître, Règle de saint Benoît, Règles des saints Pères et également par la Vie des Pères du Jura – qui comporte bien des aspects normatifs⁴ – et, pour la période carolingienne, par la Vie de Benoît d'Aniane⁵ et les Annales de Saint-Bertin⁶. J'ai aussi soumis certains des volumes des *Monumenta Germaniae Historica*, les *Scriptores rerum merovingicarum*⁷, les *Diplomata*⁸ et les *Concilia*⁹ à une interrogation sur les termes *abbatia* et *monasterium* pour la période du vi^e au milieu du ix^e siècle.

Monasterium

- 5 C'est le mot le plus fréquent, qui vient de loin devant tous les autres avec cinquante-huit occurrences dans les notices de la TCCG ; le tableau 1 permet de ventiler sa fréquence dans les sources étudiées.

Tab. 1 – Les occurrences du mot *monasterium* (et variantes)

Sources	Nombre d'occurrences	Remarques
Institutions de Cassien (fin IV ^e -début V ^e s.)	89	Texte très long.
Règles des Pères (V ^e s.)	24	Ensemble de 6 règles.
Règle du Maître (fin V ^e /début VI ^e s.)	253	La plus longue de toutes les règles.
Règles de Césaire (VI ^e s.)	51	Deux règles et lettres.
Règle de saint Benoît (Vers 530)	74	
Vie des Pères du Jura (Début VI ^e s.)	41	
Vie de Benoît d'Aniane (821)	80	
Annales de Saint-Bertin IX ^e s.	46	Dont 2 <i>monasterium</i> dans un sens péjoratif.
MGH <i>Scriptores rerum merovingicarum</i>	1094	Dont 165 dans les œuvres de Grégoire de Tours (†594).
MGH <i>Diplomata regum francorum e stirpe merovingica</i> (Éd. Kölzer, 2001)	430	Nouvelle édition comprenant uniquement les diplômes royaux mais intégrant les mentions d'un grand nombre de mentions de diplômes perdus.
MGH <i>Diplomata</i>	1049	Diplômes de Pépin le Bref, Carloman, Charlemagne, Lothaire I ^{er} et Lothaire II ; dont 35 <i>monasterium</i> sans sens péjoratif.
MGH <i>Concilia</i>	mérovingiens : 37 carolingiens : 398	Jusqu'en 859.

- 6 Malgré son caractère incomplet, le sondage effectué dans les MGH grâce au moteur de recherche en ligne confirme que le terme *monasterium* vient naturellement sous la plume

des auteurs mérovingiens et carolingiens pour désigner des communautés religieuses. Ce qui justifie amplement l'emploi du terme « monastère » en français. Mais force est de constater que l'emploi de ce terme n'implique pas que l'on ait affaire à des moines, en tout cas au IX^e siècle : la plus grande partie des moines de Saint-Denis, *monasterium sancti Dyonisii*, en 832, revendiquent d'être, depuis toujours, des chanoines, de même que ceux de Tours : les diplômes délivrés par Louis le Pieux en faveur de Saint-Martin de Tours en 816 et 832 montrent que les frères de ce qu'on continue d'appeler un *monasterium*, ont réussi à faire admettre, sans grande difficulté, semble-t-il, leur statut de chanoines. Dans le diplôme d'immunité de 816, il est question des clercs qui servent Dieu¹⁰ et en 832 des frères du monastère¹¹. Dans un diplôme de 869, Charles le Chauve qualifie Saint-Arnoul de Metz de *monasterium canonicorum*¹², monastère de chanoines, tant le terme s'impose pour désigner la personnalité juridique d'une communauté religieuse vivant dans des bâtiments spécifiques et ayant des revenus fonciers.

Coenobium

- 7 Bien qu'étant bien moins fréquent et moins régulièrement employé que le mot *monasterium*, le mot *coenobium* désigne aussi un monastère. On le voit dans les citations de la TCCG (tableau 2) comme synonyme de *cella* et de *monasterium* (en grisé).

Tab. 2 – *Coenobium* (et variantes) d'après les notices de la TCCG

Vocabulaire	Réf TCCG	Citation	Contexte et source
	Arles, III, 15, p. 84 ; XVI, 15, p. 45	<i>in suburbano coenobio</i>	= <i>in suburbana insula... monasterium</i> (Vie de Césaire, I, 12, p. 161).
	Auxerre, VIII, 21-25, p. 62-63	<i>cellam sive coenobium</i>	avec trois églises (Julien, Ferréol, Martin) ; (charte de l'évêques Palladius, 637).
	Beauvais, XIV, 2, p. 140	<i>coenobium, oratorium</i>	Vie d'Ansbert = <i>Oratorium monasterium</i> dans le testament d'Anségise = <i>olim puellarum coenobium</i> (diplôme perdu de Charles le Chauve).
	Bourges, VI, 9, p. 22	<i>monasterium atque coenobium</i>	<i>Vita Eustadiolae</i> (8 ^e s. ?).
Coenobium / coenubium / cenobium	Bourges, VI, 13, p. 24	<i>basilica, ecclesia, monasterium, coenobium</i>	<i>Miracula Austrigisilii</i> (rédigés entre 741 et 751). Tombeau de saint Ausregisile.
	Cahors, VI, 11, p. 63	<i>coenobium sancti viri</i>	= <i>suum monasterium</i> ; fondé par l'év Didier (<i>vita Desiderii</i>).

	Clermont, VI, 21, p. 38 ; 23, p. 38	<i>puellarum coenobium</i>	Absence de <i>coenobium</i> de femmes avant la construction par Praejectus d'un <i>monasterium</i> consacré aux <i>puellis</i> (<i>Passio Praejecti</i> , fin VII ^e).
	Laon, XIV, 1, p. 169	<i>infra claustra coenobii</i>	= <i>monasterium</i> (<i>Vita Sadalbergae</i>).
	Soissons, XIV, 1, p. 55	<i>intra coenubii septa</i>	Privilège de l'évêque Drauscus pour Sainte-Marie de Soissons (666-667).
	Orléans, VIII, 6, p. 94	<i>coenobium sanctarum monacharum</i>	Vie de saint Eucher.

- 8 L'usage fait par les auteurs de règles est très disparate : 51 occurrences chez Cassien (contre 89 pour *monasterium*), aucune dans les Règles des Pères, deux seulement dans la Règle du Maître, aucune chez Césaire, une seule chez Benoît, 16 dans la Vie des Pères du Jura. Il n'y a là aussi aucun indice qui permette de penser qu'il y ait une nuance de sens entre le *monasterium* et le *coenobium* même si l'étymologie est différente : le *monasterium* venant du moine, qui est seul (*monos* en grec) et le *coenobium* désignant la vie communautaire. L'influence orientale a pu jouer chez Cassien dans le choix fréquent de ce terme ; l'absence du terme dans les règles de Pères pourrait conduire à minimiser l'influence orientale sur ces règles...

Casa

- 9 Le troisième tableau donne des occurrences de *casa*, qui, pour la plupart, ne désignent pas des monastères, mais des habitations de solitaires.

Tab. 3 – *Casa* d'après les notices de la TCCG

Vocabulaire	Réf TCCG	Citation	Contexte et source
	Clermont, VI, 12, p. 36	<i>casa cui culmo culmina pressa forent</i> : cabane dont le toit est couvert de chaume	Maison de l'ascète Abraham dans l'épithaphe rédigée par S. Apollinaire (Ep. VII, 17 p. 75). Selon Grégoire de Tours a érigé un monastère tout près.
Casa	Trèves, I, 5, p. 26	<i>casa servorum Dei</i> : cabane des serviteurs de Dieu	Augustin (<i>Conf.</i> XII, 15) rapporte le récit d'un fonctionnaire impérial (386).
	Utrecht, XII, p. 21-22	<i>casa Dei sancti Martini, quem domnus Bonifacius archiepiscopus custos presse videtur</i>	Diplôme de Pépin I ^{er} du 23 mai 753 : un monastère dirigé par Boniface selon M. Mostert?

- 10 À cela deux exceptions :
- la première mention est celle d'un groupement d'ermites dans un édifice suffisamment

humble pour qu'on y applique le terme « casa » ;

- pour la seconde, il doit s'agir d'une communauté desservant l'église Saint-Martin d'Utrecht. Est-ce un monastère comme le suggère M. Mostert¹³ ou la communauté des clercs desservant l'église d'Utrecht, rien ne permet de trancher.

- 11 Dans les *Scriptores rerum merowingicarum*, seulement deux textes emploient ce mot dans un contexte religieux :
- la Vie de sainte Bathilde parle des *casas peculiares* (cellules ?) construites par Bathilde pour son monastère¹⁴, mais le mot ne désigne pas le monastère en son entier ;
 - les miracles de saint Austregisèle, évêque de Cahors, font état de la destruction de *casas Dei*, mais rien n'indique qu'il s'agisse spécifiquement de monastères¹⁵.
- 12 Ce mot n'est pas employé dans les textes questionnés (règles en particulier) sauf dans le Règle du Maître, où il est question des *casae monasterii* (62 et 86) mais au sens de *curtis*, domaine, ferme...

Cella et cellula

- 13 Les mots *cella* et *cellula* qui apparaissent là (tableau 4) synonymes (cf. pour Radegonde) correspondent souvent à des habitations individuelles – ou presque pour Hilaire et son frère – près d'une église ou à l'intérieur même du monastère.

Tab. 4 – *Cella* et *cellula* comme cellules d'après les notices de la TCCG

Vocabulaire	Réf TCCG	Citation	Contexte et source
	Arles, III, 4, p. 81	<i>eiusdem cellae erat cellae eius coniuncta</i>	Cellule d'Hilaire jouxtant les cellae des autres clercs.
	Arras, XIV, 2, p. 95	<i>cellula tegumenta ; cum lecto cellola</i>	Lieu où est mort Vaast et qui fut ensuite épargné par l'incendie qui consuma la <i>domus</i> (Vie de saint Vaast, attribuée à Jonas de Bobbio, 9-10).
	Bourges, VI, 4, p. 21	<i>cellulam iuxta ecclesiam in superiori moenia civitatis</i>	Cellule de l'ascète Amandus (Vita S. Amandi (SRM V, p. 433).
	Bourges, VI, p. 25	<i>cellula Ebreigiseli</i>	Cellule d'un reclus (Vita Eligii, p. 731).
	Cahors, XVI, 1, p. 71	<i>reclisit se in cellula quae erat iuxta ecclesiam</i>	Cellule de l'évêque Ambroise, qui communique avec l' <i>ecclesia</i> (Vita Ambrosii).
	Clermont, VI, 13, p. 36	<i>cellula sancti Martii</i>	Habitation de l'ermite Martius, creusée dans le rocher ; y organise un monastère.

Cella, cellula / cellola (cellule d'ascète, de clerc ou de religieux / religieuse)	Mende, VI, 2, p. 85	<i>duobus ferme millibus passuum a Mimatensi vico, tribus sibi coniunctis fratribus, cellulam collocat</i>	Habitation d'Hilarus et de son frère avant l'accession Hilarus à l'épiscopat (<i>Vita Hilari</i>).
	Paris, VIII, 3, p. 114	<i>cella</i>	de l'évêque Germain (Fortunat, <i>Vita Germani</i>).
	Poitiers, X, 5, p. 84	<i>Cella, cellula</i>	Cellule de Radegonde avec son propre oratoire à l'intérieur du monastère Sainte-Croix (Fortunat, Grégoire de Tours, Baudonivie).
	Rodez, VI, 1, p. 46		Habitation de l'évêque avec un petit jardin (<i>Vita Amantii</i> , 8 ^e ou 9 ^e s.).
	Tours, V, 1, p. 29	<i>Cellula s. Martini</i>	Cellule de Martin dans le groupe épiscopal (<i>Vita Martini</i>).
	Tours, V, 7, p. 34	<i>Cellola abbatis Ostium cellulae</i>	Cellules occupées par l'abbas <i>martyrarius</i> et les clercs desservant la basilique, formant la <i>domus basilicae</i> (Grégoire de Tours, <i>HHF</i> , VII, 29 ; <i>De Virt. Sancti Martini</i> , IV, 25).
	Tours, V, 7, p. 34		Cellule de l'ascète Winnocus (Grégoire de Tours, <i>HHF</i> , V, 21 et VIII, 34).
	Vienne, III, 5, p. 28	<i>Monachos iuxta cellulam haud plurimos regens</i>	Habitation du reclus Leunianus (<i>Vita Eugendi</i> , 127-128).

- 14 Mais *cella* et *cellula* peuvent avoir un tout un autre sens : de toute évidence celui de monastère (tableau 5).

Tab. 5 – *Cella* et *cellula* comme habitations collectives à travers les notices de la TCCG

Vocabulaire	Réf TCCG	Citation	Contexte et source
	Angoulême, X, 2, p. 50	<i>Cellulam sibi aedificavit in qua, collectis pauchis monachis, in oratione morabatur assidue</i>	Grégoire de Tours, à propos d'Eparchius, abbé de Saint-Cybard (<i>HF</i> , VI, 8).

	Amiens, XIV, 1, p. 152	<i>Cellula puellarum religiosarum</i>	Grégoire de Tours la situe à l'endroit où saint Martin avait partagé son manteau (<i>Vita. Martini</i> , p. 148).
	Auxerre, VIII, 21-25, p. 62-63	<i>Cellam sive coenobium</i>	avec trois églises dédiées à Julien, Ferréol, Martin (charte de l'év Palladius, 637).
Cella, cellula/cellola (habitation collective pour moines, religieuses ou clercs)	Bourges, VI, 11, p. 23	<i>abba ordinaretur in basilicam sancti Simphoriani quam memoratus pontifex fabricaverat ante conspectum muri Biturigi . Nec tamen monachos quos prius congregaverat relinquens, sed instituens eis praepositum, ipse utrasque cellulas gubernabat.</i>	À propos de l'acète Agustus, abbé de Saint-Martin puis de Saint-Symphorien (Grégoire de Tours, <i>Glor. Conf.</i> , p. 347).
	Le Mans, V, 9, p. 52	<i>Cella sancte marie</i>	Privilège de l'évêque Aglibertus (683) ; diplôme de Louis le Pieux (836).
	Marseille, III, 11, p. 131-132	<i>Ad cellulam in finibus Massiliensis urbis</i>	Vie d'Hilaire évêque du Gévaudan (BHL 3910) : il visite la <i>cellula</i> et oublie son manteau dans le <i>cubiculum monachorum</i> .
	Tours, V, 11, p. 36	<i>Parva cellula ibique paucas collegens monachas</i>	Fondée par Monegundis selon Grégoire de Tours (VP, XIX, 2).
	Troyes, VIII, 7, p. 79	<i>Cella domni Bobini</i>	Diplôme de Charles le Chauve (Tessier, p. 291) pour désigner Montier-la-Celle ; nom de l'abbé devenu év de Troyes au milieu du 8 ^e s.
autre sens de cellula	Le Mans, V, 4, p. 51	<i>Cellula sancti Martini</i>	= <i>oratorium</i> , situé près de la cathédrale (Actus du Mans).

- 15 Il ne semble pas qu'il y ait une différence entre les deux : la *cellula* n'est pas plus petite que la *cella*. Grégoire de Tours doit préciser *parva cellula*, pour suggérer que l'établissement fondé par Monegundis était petit et ne pouvait contenir que quelques religieuses : *paucas monachas*. Grégoire n'emploie jamais le mot *cella* au sens de monastère, il ne l'emploie que deux fois dans tout son œuvre : une pour désigner la pièce garde-

manger, *cella penaria*, où sont entreposées dans un premier temps les reliques de saint Saturnin de Toulouse¹⁶ et l'autre pour désigner la pièce proche de l'église saint Julien (de Brioude), où un malade installe son lit¹⁷. Quant aux 104 occurrences de *cellula* dans l'œuvre de Grégoire, elles font apparaître aussi bien le sens d'édifice que celui plus précis de monastère : le sens de monastère dans son œuvre ne peut être déduit que des précisions qui l'accompagnent. Il emploie également ce mot pour des oratoires, des tombeaux et aussi des cellules de moines.

- 16 Chez Grégoire, comme dans les autres sources mentionnées dans la TCCG, ni *cellula* ni *cella* ne suffisent à désigner un monastère ou une communauté de clercs, seul le contexte ou la connaissance qu'on a par ailleurs du lieu peuvent permettre de trancher. Il faut donc être prudent : si un texte de l'époque mérovingienne parle d'une *cellula* à propos d'un lieu, sans autre précision, même si ce lieu est attesté plus tard comme occupé par des moines au IX^e siècle par exemple, il ne faut pas en conclure que ce fut dès l'origine un monastère.
- 17 Dans les règles et vies normatives questionnées, les occurrences de *cella/cellula* sont évidemment nombreuses et les deux mots semblent interchangeable (tableau 6).

Tab. 6 – *Cella* et *cellula* dans les règles et vies normatives

Sources	Nombre d'occurrences			Remarques
	<i>Cella</i>	<i>Cellula</i>	Sens de communauté religieuse	
Institutions de Cassien	24	23	1	<i>cellasque monasteria conspeximus...</i> Ailleurs <i>cella/cellula</i> synonymes : cellule du moine ou pièce du monastère.
Règles des Pères	7	12	7	Ex : - <i>cellam ut paradisium habeat...</i> - <i>tota dilectio vestra in cellula demoretur...</i> Dans la règle de Macaire (7/8 occurrences) et la 3 ^e règle des Pères (4/6) qui dérive de la précédente.
Règle du Maître	7	5	1	<i>per diversorum cellas et monasteria hospitantes...</i> À propos des moines gyrovagues.
Règles de Césaire	4	2	1 ?	<i>cellula monasterii...</i> <i>cella</i> + génitif au sens de pièce du monastère (cellier en V30, 7 ; parloir en V 65, 2).
Règle de saint Benoît	6	0	1	<i>per diversorum cellas...</i> À propos des moines gyrovagues.
Vie des Pères du Jura	3	8	2 (<i>cellula</i>)	

Vie de Benoît d'Aniane	6	0	6	dont <i>cellam monasterii</i> pour désigner le monastère dans son ensemble.
Total	57	60	16 à 19	

- 18 Cependant il faut souligner deux exceptions notables : l'absence d'emploi du mot *cellula* dans la Règle de saint Benoît et dans la Vie de Benoît d'Aniane ; ces deux textes ont été rédigés à quatre siècles d'intervalle et dans des contrées différentes (Italie et Gaule) ; on pourrait considérer que le vocabulaire de la première a pu influencer le rédacteur de la seconde si l'usage du mot *cella* n'était pas fort différent dans les deux textes. Dans la Règle de saint Benoît, à une exception près – empruntée à la Règle du Maître de toute évidence¹⁸ –, le mot *cella* désigne des pièces ou édifices du monastère alors que dans la Vie de Benoît d'Aniane le mot désigne toujours une communauté religieuse, que ce soit celle, modeste, des débuts d'Aniane ou celle de Gellone¹⁹.
- 19 Soulignons cependant que les emplois de *cella/cellula* pour désigner les monastères sont rares, comparés aux quatre-vingts occurrences du mot *monasterium* dans les mêmes textes. L'emploi du mot *cellula* pour désigner le monastère est encore plus rare que celui du mot *cella* et semble ressortir essentiellement d'un auteur, celui de la Règle de Macaire, reprise dans la Règle des Pères. Césaire l'emploie, mais uniquement dans l'expression *cellula monasterii*, ce que les traducteurs rendent par bâtiment du monastère ; le mot a donc un sens concret proche de l'emploi qu'il fait de *cella* ailleurs. Dans la Vie des Pères du Jura, le mot *cella* n'est jamais employé pour désigner les monastères, mais trois fois – dont deux associées à l'adjectif *peculiaris* – pour désigner les cellules²⁰ ; seulement deux occurrences de *cellula*, au sens de monastère, peuvent y être relevées²¹.
- 20 Les termes *cella* et *cellula* pour désigner les monastères sont donc attestés à toutes les époques, mais d'un emploi relativement rare. Il est impossible de dire si l'usage de ces termes implique une différence de statut ou une différence de perception du lieu de la part de l'auteur ; autrement dit les mots *cella/cellula* sont-ils strictement synonymes de monastère ? Les Institutions de Cassien et la Règle du Maître emploient des expressions qui associent les deux mots : s'agit-il d'une façon de désigner deux types de communautés ou bien d'une redondance dont sont friands les auteurs médiévaux ? Cassien emploie l'expression *cellasque monasteria* pour montrer qu'il a examiné les usages liturgiques (nombre de psaumes chantés) dans différents lieux et qu'il a constaté une grande diversité²² ; le Maître l'emploie pour désigner les lieux où passent les moines gyrovagues : *per diversarum cellas et monasteria hospitantes*²³. Il s'agit donc de montrer la diversité des lieux, mais probablement pas d'introduire une différence de taille, de forme, d'organisation, d'autant que Benoît ne retient de l'expression du maître que : *per diversorum monasteria*²⁴.
- 21 L'examen de ces règles et de ces deux textes hagiographiques fortement normatifs ne permet guère, une fois encore, que d'insister sur la nécessité d'apporter la plus grande attention au contexte d'utilisation de ces termes fortement polysémiques. Il est difficile de discerner une évolution chronologique puisque le terme *cella* au sens de monastère est utilisé au v^e siècle (Règle de saint Benoît) et au ix^e siècle (Vie de Benoît d'Aniane) ; cependant il s'est imposé suffisamment longtemps pour qu'on retrouve dans le nom de bien des monastères ensuite. Il faudrait examiner un échantillonnage de textes hagiographiques et diplomatiques sur plusieurs siècles pour déterminer pourquoi et

comment cet usage s'impose dans la toponymie monastique, parfois même aux côtés de celui de monastère, comme à Montier-la-Celle près de Troyes.

Clastrum

- 22 Continuons notre enquête par un mot latin qui a eu une grande fortune en français pour désigner un monastère, ou une partie du monastère, le mot *clastrum*. On le trouve peu dans les notices de la TCCG, car il ne sert jamais à désigner l'édifice clos, le monastère en son entier (tableau 7) ; il en désigne évidemment le mur de clôture ou l'espace enclos, mais pas spécifiquement en contexte monastique et toujours au pluriel.

Tab. 7 – *Clastrum* dans les notices de la TCCG

Vocabulaire	Réf TCCG	Citation	Contexte et source
	Laon, XIV, 1, p. 169	<i>infra claustra ... coenobii</i>	L'abbesse Salaberge déambule dans le jardin à l'intérieur de la clôture du monastère (<i>Vita Sadalbergae</i>).
Clastrum	Limoges, VI, 2, p. 76	<i>claustra</i>	Clôture de l'ensemble basilical de Saint-Martial.
	Vienne, XVI, 5, p. 318	<i>disruptae sunt catenae et reserata sunt claustra</i> (les chaînes se brisèrent et les barrières s'ouvrirent)	de la basilique des saints apôtres... appelée <i>monasterium</i> dans un acte probablement forgé (par Adon ?) après 831.

- 23 Dans les règles, le mot est peu employé : pas du tout par Cassien, qui ne fait allusion à aucune clôture ou mur, pas plus d'ailleurs que Césaire, dont le contenu de la Règle des Vierges n'autorise pourtant aucun doute sur la vie cloîtrée des religieuses. Il est employé une fois seulement par le Maître et deux fois par Benoît en association : *claustra monasterii*. Les Règles des Pères ne l'utilisent pas et la Vie des Pères du Jura ne l'utilise pas pour désigner la clôture du monastère et seulement quatre fois : une fois dans un sens métaphorique, deux fois au sens de clôture d'une cellule particulière et une fois pour désigner l'enfermement d'une possédée²⁵. Nulle part le mot *septa* ne vient le remplacer dans ces règles bien qu'il soit utilisé dans d'autres textes (cf. tab. 2 pour Soissons). La Vie de Benoît d'Aniane ne l'utilise qu'une fois, mais dans un autre sens encore, qui ne semble donc émerger qu'à l'époque carolingienne, celui de cloître architectural²⁶.

Congregatio, conventus et xenodochium

- 24 Le mot *congregatio* est assez régulièrement employé dans les textes étudiés : 22 occurrences chez Cassien, 63 dans la Règle du Maître, 9 fois chez Césaire, 25 fois chez Benoît, 5 fois dans les Règles des Pères, 4 fois dans la Vie des Pères du Jura et 2 fois dans la Vie de Benoît d'Aniane. Il peut être employé seul, mais, la plupart du temps, il est assorti

d'une précision : *congregatio monachorum*, *congregatio fratrum*. Assez curieusement, il n'apparaît qu'une seule fois dans les notices de la TCCG à propos d'une *congregatio mulierum* à Mayence : *domum Domni et sanctae Mariae virginis ibi congregavi sanctam congregationem mulierum* peut-on lire dans une charte interpolée au XII^e siècle. Même si on ne peut douter de l'usage de ce mot bien avant, il est évident qu'il désigne l'ensemble des religieux rassemblés et non le bâtiment – même si cela implique son existence –, aussi les auteurs des notices ont-ils préféré citer des sources employant des mots au sens plus concrets comme *monasterium*, *cella*, *coenobium*.

- 25 Quant à *conventus*, qui, dans les textes narratifs non spécifiquement religieux, a le sens d'assemblée – ainsi vingt-six occurrences dans les Annales de Saint-Bertin –, il prend à peu près le sens de *congregatio* quand il est employé dans les règles. Employé trois fois seulement dans la Règle du Maître, il semble toutefois avoir un sens moins fort et moins institutionnel que *congregatio* et désigner seulement l'ensemble des frères ou une assemblée des frères, proche de son sens laïc. Benoît ne l'emploie qu'une fois, pour désigner l'assemblée de la communauté, lors du chapitre, semble-t-il²⁷. Il n'y a pas d'autres mentions dans les règles étudiées, ni dans la Vie de Benoît d'Aniane. En revanche, la Vie des Pères du Jura emploie deux fois le mot *conventiculum* pour désigner les offices nocturnes (*nocturnis conventiculis*) et du matin (*matutinis conventiculis*), donc là aussi avec le sens d'assemblée et non au sens institutionnel²⁸.
- 26 Quelques mots pour finir, ou presque, sur le terme *xenodochium*, qui, à lui seul, ne peut permettre d'identifier un monastère, mais qui y est souvent associé comme le montre le tableau 8 (grisé).

Tab. 8 – *Xenodochium* d'après les notices de la TCCG

Vocabulaire	Réf TCCG	Citation	Contexte et source
	Angers, V, 6, p. 77	<i>Xenodochia</i>	En relation avec le monastère Saint-Julien.
	Autun, IV, 7, p. 43	<i>Monasterium atque xenodochium Francorum</i>	Lettres de Grégoire le Grand.
	Auxerre, VIII, 6, p. 56	<i>Xenodochium matris ecclesie</i>	Institution dépendant de la cathédrale.
	Auxerre, VIII, 14, p. 60	<i>Xenodochium pauperum</i>	Don de l'évêque Desiderius pour le <i>xenodochium</i> dépendant de la basilique Saint-Germain.
	Chalon-sur-Saône, IV, 4, p. 72	<i>Exxenodochium leprosorum et basilica</i>	Grégoire de Tours (<i>Glor. Conf.</i> , 85); probablement Saint-Marcel.

<i>Xenodochium / senodociolum</i>	Clermont, VI, 22, p. 38	<i>Xenodochium qui in loco Columbarius dicitur</i>	<i>Passio Praejecti ; = Monasterium Colombariense (libellus) ?</i>
	Le Mans, V, 15, p. 54	<i>Sinodochium in honorem sancti Martini</i>	= <i>basilica = monasterium</i> (Testament de l'évêque Bertrichramnus).
	Lyon, IV, 10, p. 31	<i>Xenodochium in Lugdunensi urbe</i>	Fondé par le roi Childebert, canon du concile d'Orléans.
	Paris, VIII, 5, p. 114	<i>Exinodochium</i>	Projet d'Eloi mais remplacé par monastère de femmes selon la <i>Vita Eligii</i> .
	Poitiers, X, 4, p. 82	<i>Sinodoxium pauperum</i>	Fondé par l'évêque Ansoald (Testament).
	Reims, XIV, p. 44-45	<i>Xenodochia</i>	Construits par Attolus (épitaphe, vers 530).

- 27 Hospices pour les malades, les étrangers et les pauvres, les *xenodochia* semblent avoir été des institutions urbaines, gérées par ceux qui devaient faire preuve de charité, les moines mais aussi les évêques et leur clergé. La présence d'un *xenodochium* n'implique pas la présence d'une communauté monastique, mais quand on n'a pas d'autre renseignement et que l'établissement n'est pas en relation avec la cathédrale, l'hypothèse d'une communauté de moines ou de moniales le desservant est légitime. Ce terme n'est pas employé dans les règles étudiées. La Vie des Pères du Jura l'emploie au sens d'hôtellerie – pour les étrangers donc – et aussi plus étrangement au sens de dortoir²⁹.

Abbatia

- 28 Terminons par ce terme alors inusité, mais qui présente un grand intérêt, puisqu'il a donné en français le terme abbaye, quasiment synonyme de monastère. Il n'y a aucune occurrence de ce terme dans les règles examinées. L'index de la TCCG ne donne qu'une occurrence extraite de la chronique de Frédégaire à propos de l'abbé Leodebodus de Saint-Aignan d'Orléans : il est élevé à l'honneur sublime de l'abbatiate (*abbatiae sublimatum honore*)³⁰. Il désigne donc la charge d'abbé et non le bâtiment, ni même la communauté religieuse. Dans le sondage effectué dans les MGH, le mot *abbatia* apparaît fréquemment, mais presque toujours pour désigner la charge d'abbé et non la personnalité juridique, ni l'édifice ; dans ce dernier cas, on emploie le mot *monasterium* ou encore *cella*, *coenobium*.
- 29 Le mot n'est employé qu'une fois par Grégoire de Tours pour désigner l'office abbatial³¹. Le terme n'est pas utilisé par Frédégaire ; on le trouve donc au total quinze fois, toujours dans le même sens, à une exception près, la Vie de saint Faron, évêque de Meaux, rédigée à la fin du IX^e siècle, où il est employé trois fois pour désigner une abbaye comme nous l'entendons aujourd'hui³².
- 30 Dans les diplômes mérovingiens, on note deux emplois au sens de charge abbatiale³³ et dans les diplômes carolingiens étudiés on compte seulement seize occurrences du terme,

la plupart du temps dans des diplômes faux, donc rédigés tardivement ou bien au sens de charge abbatiale³⁴. Quelques mentions montrent une évolution du sens du mot vers celui de dotation foncière du monastère, comme dans un diplôme de Charlemagne de 775, où l'immunité conférée à l'Église de Metz s'étend aux *monasteria vel castella vicos pagos parrochias vel abbatias, que ad ipsum pontificem aspicere videntur*³⁵ ou bien dans un de Lothaire II de 858, où il est question d'un bénéfice obtenu par son médecin *ex abbatia quae Mariculas vocatur*³⁶. La seule mention d'une *abbatia* dans un sens concret non équivoque se trouve dans un diplôme de Lothaire de 849, où il est question d'une *abbatia cum suis cellulis pertinentes*³⁷ ; encore faudrait-il établir quel sens donner au mot *cellula*...

- 31 C'est aussi à l'époque carolingienne qu'apparaissent d'autres occurrences d'*abbatia* au sens actuel d'abbaye, en particulier dans les actes d'un concile tenu en avril 859 *in abbatia sanctorum Geminorum*³⁸ et dans les Annales de Saint-Bertin – rédigées par l'évêque de Troyes, Prudence, de 835 à 861, puis, jusqu'en 882, par Hincmar de Reims –, qui comportent vingt-sept occurrences du mot *abbatia*. Mais, la plupart du temps, le contexte suggère qu'il s'agit des charges abbatiales ainsi que du revenu et des terres qui leur sont attachées, comme à l'année 837 dans l'énumération des terres donnée par Louis le Pieux à son fils Charles : *omnes videlicet episcopatus, abbatias, comitatus, fiscos et omnia intra predictos fines consistentia*³⁹. Dans quatre cas, seulement, le mot est employé dans un sens qui peut être considéré comme synonyme d'abbaye, en particulier pour la première fois à l'année 867, donc de la plume d'Hincmar : *Quo patrato negotio, Karolus synodum apud Trecas 8. Kalendas Novembris auctoritate Nicolai papae indicit, et causa venandi ac expendendi a autumnale tempus in abbatia Sancti Vedasti et in Audriaca villa ac circum circa morandi disponit*⁴⁰. En revanche, dans le récit concernant cette même année, on trouve le mot *monasterium* pour désigner Saint-Denis : *Paschas Domini in monasterio sancti Dyonisii celebravit*⁴¹. Les deux mots semblent donc devenir parfois synonymes.
- 32 L'évolution du sens du mot *abbatia* semble donc commencer à l'époque carolingienne, d'abord par un glissement vers le sens de revenus et biens attachés à la charge abbatiale, puis, dans la seconde moitié du IX^e siècle, vers le bâtiment et la communauté dont on a la charge et auxquels sont attachés des revenus, l'abbaye.
- 33 Il conviendrait d'examiner les sources du milieu du IX^e jusqu'au XI^e siècle pour saisir le rythme ultérieur de cette évolution. Mais c'est une autre histoire...

Conclusion

- 34 Au terme de cette enquête on peut donc distinguer, tout d'abord, toute une série de termes dont les significations ne semblent pas changer du V^e au IX^e siècle :
- des termes aux sens voisins et dont la signification et le caractère concret, à la fois architectural et institutionnel, ne posent pas de problème : *monasterium* et *coenobium* employés indifféremment par les mêmes auteurs, mais pas par tous ;
 - des termes polysémiques, *cella* et *cellula*, servant à la fois à désigner le contenant et le contenu, le monastère et les pièces s'y trouvant, mais qui peuvent aussi être utilisés dans d'autres contextes pour désigner un oratoire ou/et un tombeau ;
 - un terme, *casa*, employé rarement pour désigner un monastère, avec probablement une notion d'humilité.
- 35 On a repéré également des termes désignant non les bâtiments, mais les hommes (ou femmes) qui y vivent religieusement : *congregatio* avec un sens institutionnel fort, me

semble-t-il, et conventus, au sens institutionnel moins fort, mais promis à un bel avenir au Moyen Âge classique et au-delà.

- 36 Il existe également des termes pouvant être associés à un monastère, mais ne permettant pas d'en affirmer l'existence : *claustrum* et *xenodochium*, qui ne sont quasiment pas employés dans les règles étudiées.
- 37 Enfin, une place particulière doit être accordée au mot *abbatia*, qui n'est jamais employé dans les règles étudiées, mais est fréquent dans bien d'autres textes pour désigner non pas le bâtiment, ni la communauté, mais la charge abbatiale assortie, à l'époque carolingienne, de la cession d'une partie des revenus de l'établissement : ceux qui reçoivent alors l'*abbatia* sont alors le plus souvent des laïcs ou des séculiers et ne vivent que rarement dans l'abbaye. Pour ce terme, on perçoit au IX^e siècle une évolution vers le sens plus concret actuel du mot d'abbaye. Il convient donc d'examiner avec attention les contextes historiques et textuels de ces termes, en particulier des mots *monasterium* et *abbatia* avant de les traduire ou de les utiliser pour caractériser une communauté religieuse ou le bâtiment qui l'abrite.

NOTES

1. *Capitulare monasticum*, 817, § 69, MGH, *Capitularia*, 1, éd. A. BORETIUS, Hanovre, 1883, p. 348 : *Ut ad capitulum primitus martyrologium legatur et dicatur versus quo silentium solvatur, deinde regula aut homelia quaelibet legatur, novissime « tu autem Domine » dicatur.*
2. Ces mots ont été sélectionnés grâce à l'index des volumes de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule* ; cf. F. PRÉVOT, M. GAILLARD et N. GAUTHIER (éd.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, t. 16/1 (*Quarante ans d'enquête, 1972-2012. Images nouvelles des villes de la Gaule*), t. 16/2 (*Quarante ans d'enquête, 1972-2012. Christianisation et espace urbain : atlas, tableaux, index*), Paris, 2014.
3. Rappelons que jusqu'au IX^e siècle, la différence entre les deux styles de vie n'est pas encore véritablement établie, ce qui amena Alcuin († 796) à reconnaître l'existence de communautés du troisième degré : *tertius gradus qui hos duos (= inter canonicos et monachos) variatur*, intermédiaires entre les chanoines des cathédrales, théoriquement soumis à l'évêque, et les monastères dirigés par des abbés, cf. MGH, *Epistolae karolini aevi*, II, éd. E. DÜMMLER, Berlin, 1895, p. 416, n° 258.
4. JEAN CASSIEN, *Institutions cénobitiques*, éd. trad. J.-C. GUY, Paris, 2001 (2^e éd.) ; CÉSAIRE D'ARLES, *Œuvres monastiques*, éd. et trad. A. DE VOGÜÉ et J. COURREAU, Paris, 1988 ; *La Règle du Maître*, éd. et trad. A. DE VOGÜÉ, 3 vol., Paris, 1964 ; *La Règle de saint Benoît*, éd. et trad. A. DE VOGÜÉ et J. NEUFVILLE, 6 vol., Paris, 1971 ; *Les Règles des saints Pères*, éd. et trad. A. DE VOGÜÉ, 2 vol., Paris, 1982 ; *Vie des Pères du Jura*, éd. et trad. F. MARTINE, Paris, 2004.
5. ARDON, *Vie de Benoît d'Aniane*, introduction et notes par P. BONNERUE, trad. F. BAUMES (*La vie de saint Benoît d'Aniane, par saint Ardon, son disciple, traduite sur le texte même du cartulaire d'Aniane*, Paris, 1910) revue et corrigée par A. DE VOGÜÉ, Bégrolles-en-Mauges, 2001.
6. *Annales de Saint-Bertin*, éd. F. GRAT, J. VIELLIARD et S. CLÉMENTET, Paris, 1964.
7. <http://www.dmgh.de/de/fs1/object/display.html?sortIndex=010:020> ; dans l'analyse, il faudra se souvenir du fait qu'il ne s'agit pas seulement de textes écrits à l'époque mérovingienne et du fait que ces volumes contiennent aussi nombre de récits rédigés à l'époque carolingienne.

8. <http://www.dmgh.de/de/fs1/object/display.html?sortIndex=030> ; jusqu'à Lothaire II inclus ; mais cette série ne comporte pas les diplômes de Charles le Chauve (*Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France*, éd. G. TESSIER, 3 vol., Paris, 1943), ni ceux de Louis le Pieux, pour lequel on ne dispose pas encore d'édition scientifique globale.
9. <http://www.dmgh.de/de/fs1/object/display.html?sortIndex=020:040>, jusqu'en 829 (tomes 1 à 3) ; il faut, dans l'analyse, tenir compte du fait qu'il a bien davantage de conciles (2 tomes en 3 volumes) édités pour l'époque carolingienne que pour l'époque mérovingienne (1 tome).
10. MIGNE, PL, 104, col. 1068 (BM 632). Un autre diplôme est évoqué pour cette année-là par la chronique de Saint-Martin de Tours : les chanoines (*canonici*) auraient obtenu de l'empereur le droit d'élire librement leur abbé et le contrôle de l'élection abbatiale par les moines de leur dépendance de Cormery (*et quod monachi Cormariacenses non possint eligere abbatem sine consensu canonicorum Sancti Martini Turonensis, inmo sint ei subiecti ; et quod canonici ex se ipsis eligant abbatem suum*), cf. MGH, *Scriptores*, 26, éd. G. WAITZ, Hanovre 1882, p. 460.
11. MIGNE, PL, 104, col. 1214 (BM 909).
12. TESSIER, *Recueil des actes...*, op. cit., II, p. 224-226, n° 328.
13. M. MOSTERT, « Les moines à Utrecht au temps de Willibrord », in *Les moines dans la ville*, éd. *Histoire médiévale et archéologie*, 7 (1996), p. 33-42 (p. 39-40).
14. MGH, *Scriptores rerum merovingicarum*, 2, éd. B. KRUSCH et W. LEVISON, Hanovre/Leipzig, 1937-1951, p. 489.
15. MGH, *Scriptores rerum merovingicarum*, 4, éd. B. KRUSCH, Hanovre/Leipzig, 1902, p. 202 et 205.
16. *Lib. in Glor*, § 47, p. 70.
17. *Liber Virt. sancti Iuliani*, 17, p. 122.
18. *La Règle de saint Benoît*, 1, p. 440-441 ; *la Règle du Maître*, 1, 13, p. 332-333.
19. *Vita Benedicti Anianensis* (BHL 1096), AA SS, Feb. II, col. 612 et 614.
20. *Vie des Pères du Jura*, § 2, p. 238-239 (*cellula peculiaris*), § 128, p. 376-377 (*cellula peculiaris*) et § 173, p. 424-425 (sens plus douteux : *cellam, armarium, arcellam nullus illic omnino habuit nunquam*).
21. *Vie des Pères du Jura*, § 37, p. 280-281 et § 39, p. 282-283.
22. CASSIEN, *Institutions*, II, 2, p. 58-61.
23. *La Règle du Maître*, 1, 13, p. 332-334.
24. *La Règle de saint Benoît*, I, p. 438-441.
25. § 2, p. 238-239 et § 128, p. 376-377 (*claustra peculiaris cellae*) ; § 1, p. 238-239 (*claustra* dans un sens métaphorique) ; § 141, p. 392-393 (*claustra* au sens de prison).
26. *Vita Benedicti Anianensis* (BHL 1096), AA SS, Feb. II, col. 614 : *claustra nouo opere alia, cum columnis marmoreis quamplurimis, quæ sitæ sunt in porticibus*.
27. § 20, p. 538-539 : *in conventu tamen omnino breuiatur oratio...*
28. § 52, p. 296-297 et § 129, p. 378-379.
29. § 28, p. 270-271 et § 170, p. 422-423 (*uno cunctos secum xenodochio quiescere fecit*).
30. « Testament de Leodebaudus », in M. PROU et A. VIDIER, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. 1, Paris, 1907, p. 5.
31. *Abbatiae officium* (*Lib. Vit. Patrum*, 3, p. 285).
32. BHL 2825, MGH, *Scriptores Rerum merovingicarum*, 5, éd. B. KRUSCH, Hanovre/Leipzig, 1910, p. 203 et 206.
33. Les autres occurrences viennent de mentions tardives de diplômes perdus et d'un diplôme faux attribué à Dagobert I^{er}.
34. Par exemple, dans un diplôme de Pépin le Bref de 752 : *honus abbatiae* (MGH, *Diplomatum Karolinorum*, I, éd. E. MÜHLBACHER, Hanovre, 1906, n° 2, p. 4-5).
35. Diplôme de Charlemagne, MGH, *Diplomatum Karolinorum*, I, éd. E. MÜHLBACHER, Hanovre, 1906, n° 91, p. 231-232.
36. MGH, *Diplomatum Karolinorum*, III, éd. T. SCHIEFFER, Berlin/Zürich, 1966, n° 8, p. 394-395.

37. MGH, *Diplomatum Karolinorum*, III, éd. T. SCHIEFFER, Berlin/Zürich, 1966, n° 107, p. 253-256.
38. MGH, *Concilia der Karolingischen Teilreiche 843-859*, éd. W. HARTMANN, Hanovre, 1984, p. 433 ; notons, au passage, que cette *abbatia* n'est sans doute qu'une basilique desservie par des clercs et non un monastère.
39. Éd. GRAT *et alii*, p. 23.
40. Éd. GRAT *et alii*, p. 137.
41. Éd. GRAT *et alii*, p. 135.

RÉSUMÉS

Cette enquête porte sur un certain nombre de mots (*abbatia*, *casa*, *cella*, *cellula*, *claustrum*, *coenobium*, *congregatio*, *conventum*, *monasterium*, *xenodochium*) qui sont susceptibles de désigner les communautés religieuses qu'elles soient monastiques ou canoniales. On a pu distinguer toute une série de termes dont les significations ne semblent pas changer du ^v^e au ^{ix}^e siècle : des termes aux sens voisins *monasterium* et *coenobium*, des termes polysémiques, *cella* et *cellula*, servant à la fois à désigner le monastère et les pièces s'y trouvant, un terme employé rarement pour désigner un monastère, *casa*, avec une notion d'humilité. On a repéré également des termes désignant non les bâtiments mais les hommes (ou femmes) qui y vivent religieusement : *congregatio* avec un sens institutionnel fort et *conventus*, au sens institutionnel moins. Il existe également des termes pouvant être associés à un monastère mais ne permettant pas d'en affirmer l'existence, comme *claustrum* et *xenodochium*. Enfin une place particulière revient au mot *abbatia*, qui n'est jamais employé dans les règles étudiées mais est fréquent dans bien d'autres textes pour désigner la charge abbatiale ; pour ce terme, on perçoit au ^{ix}^e siècle une évolution vers le sens actuel plus concret d'abbaye. Il convient donc d'examiner avec attention les contextes historiques et textuels de ces termes avant de les traduire ou de les utiliser pour caractériser une communauté religieuse ou le bâtiment qui l'abrite.

This study deals with a certain number of words (*abbatia*, *casa*, *cella*, *cellula*, *claustrum*, *coenobium*, *congregatio*, *conventum*, *monasterium*, *xenodochium*) that refer to religious communities regardless of the fact that they are monasteries or canonical houses. It is possible to distinguish a series of terms whose meanings obviously did not change from the fifth to the ninth century : the semantic field covered by the terms *monasterium* and *coenobium* ; polysemic words like *cella* and *cellula*, designating not only the monastery, but also its rooms ; *casa*, a humble term rarely used to describe a monastery. We have also selected some terms which do not designate buildings, but men (or women) who led a religious life in those houses : *congregatio* with a strong institutional meaning and *conventus*, with a less institutional sense. There are also words like *claustrum* and *xenodochium* which can be associated with a monastery but which do not allow us to affirm the existence of a house. Finally, the term *abbatia* holds a special place : it is never used according to specific rules but in many texts it generally designates the office of an abbot ; concerning this term, we have observed an evolution, since the ninth century, to the actual and more concrete meaning of abbey. For this reason, it is necessary to examine the historical and textual contexts of these terms carefully, before we translate or use them to characterize a religious community or its building.

INDEX

Mots-clés : monastère, abbaye, communauté religieuse

AUTEUR

MICHÈLE GAILLARD

Université de Lille, CNRS, UMR 8529-IRHiS